

Sur la guerre russo-japonaise

Karl Kautsky

Source: «Le Mouvement socialiste», 6^e année, n° 134, 15 mars 1904, pp. 343-345.

Vous me demandez mon opinion sur l'attitude que les socialistes doivent observer dans la guerre russo-japonaise. Jamais, à mon avis, problème ne s'est posé dans des termes aussi simples, ni plus grande unanimité ne s'est faite dans le socialisme international, que sur cette question. Le combat contre le tzarisme, voilà le point central de la politique extérieure des partis socialistes de tous les pays, puisque, dans tous les pays où se développe un fort mouvement socialiste, c'est sur le maintien de ce même tzarisme que repose, par contre, la politique extérieure de tous les gouvernements, aussi bien en France qu'en Allemagne, en Autriche qu'en Italie.

La question, dans cette guerre, est bien moins ambiguë que dans la guerre russo-turque. La Russie pouvait alors paraître soutenir les intérêts des populations de la péninsule des Balkans dans leur effort pour secouer le joug odieux du sultan. On pouvait se demander s'il fallait être avec lui contre le tzar. Dans la guerre russo-japonaise, cette pénible et grave alternative ne se pose pas. En nous tournant contre le tzar, nous n'avons pas à faire abstraction du plus léger intérêt démocratique et libéral.

Aussi, comme je l'ai dit, le socialisme international est-il unanime là-dessus et en complète opposition avec tous les gouvernements de l'Europe continentale. Mais la question est particulièrement délicate pour nos camarades de France, qui ont à combattre l'alliance franco-russe.

En 1870, la Social-démocratie allemande a eu le courage, en plein débordement du chauvinisme germanique, de protester contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine : ce sera un de ses plus éclatants titres de gloire.

Non moins glorieux aujourd'hui est le rôle des socialistes français, qui, au milieu de l'enthousiasme chauvin de tous les partis – sans en excepter le Bloc – ont le courage de condamner résolument l'alliance avec le pendeur de toutes les Russies. Mais cette gloire revient à ceux-là seulement qui eurent assez de perspicacité et de courage pour protester dès le début et en toutes circonstances contre l'alliance avec la Russie. Elle ne revient pas à ces politiques pleins d'illusions, à ces courtisans du succès qui, pour devenir ministres et recueillir les avantages d'un parti gouvernemental, ont accepté ou même défendu l'alliance franco-russe, et qui, maintenant, pour ne pas s'opposer trop crûment au socialisme international, souhaiteraient qu'on « détendît » cette alliance.

La combattre, ce n'est pas seulement rendre service à la cause de l'humanité et de la liberté, mais aussi, et de la meilleure manière, sauvegarder les intérêts de la France, en empêchant qu'elle ne soit entraînée dans la banqueroute financière et militaire du tzarisme. Les partisans et les défenseurs de l'alliance franco-russe – avérés ou honteux – auront, au contraire à répondre des désastres que, par contre-coup, la débâcle du tzarisme pourrait produire en France. Cette alliance contient en germe un second Panama et en second Sedan.

Puisse la France avoir la force de s'arracher à temps à une alliance aussi périlleuse !

Berlin-Friedenau, 3 mars 1901.